

Luttes étudiantes à Bassora



les islamistes menacent les étudiant-es à Bassora... Ici la frustration masculine s'exprime l'arme au poing !

Depuis le 15 mars 2005, les étudiant-es de l'Université de Bassora, des centaines d'étudiant-es des écoles secondaires et des habitant-es ont manifesté à Bassora contre les atrocités des groupes islamiques.

Ce 15 mars à Bassora, un gang mafieux d'al-Sadr en lien avec des agents de la République islamique d'Iran ont attaqué des étudiant-es en technologie. Ils ont brutalement attaqué les étudiant-es, détruit leur matériel, briser leurs instruments de musique puis s'en sont pris aux étudiantes pour lacérer leurs vêtements. Ils se sont surtout acharnés sur les habits d'une étudiante chrétienne. Un étudiant, qui avait essayé de la défendre, a été brutalement frappé à mort par ces terroristes.

Le lendemain, des milliers d'étudiant-es de l'université de Bassora ont entamé une grève à l'intérieur de l'université, qui est jusqu'ici encerclée par les gardes nationaux, la milice armée d'al-Sadr et les forces de police. Ces manifestations étudiantes révèlent non seulement l'indignation des étudiant-es contre ce meurtre, mais elles expriment également la colère de milliers de personnes contre l'ensemble des agissements « politiques » de ces gangs, et plus particulièrement ceux du groupe d'al-Sadr qui a réussi à imposer ses représentants et ouvert ses bureaux au sein des facs.

Cette grève et ces manifestations exprime le rejet et la colère quasi-générale contre l'« autorité » et la politique de ces individus. Elles indiquent clairement les souhaits et les espoirs pour la liberté et les droits civiques en Irak. Un climat de laïcité et de liberté s'est exprimé suite à ces violences, où des étudiant-es sans armes ont combattu avec courage contre l'armée d'al-Sadr.

Cela montre que les aspirations au civisme et à la liberté sont profondément enracinées parmi les Irakiennes en dépit de l'actuelle situation dramatique et où les perspectives et les solutions de rechange tribales et religieuses que les islamistes essaient d'imposer à la population semblent être la seule issue avec leurs politiques droitières et leurs revendications en faveur d'une société islamique.

Les troupes islamistes soutenues par la République islamique d'Iran ont commis des centaines de crimes contre la population irakienne. Voilà le principal résultat de l'occupation de l'Irak par les Américain-es et les Britanniques. Ces forces de l'Islam politique sont contre les droits humains et elles violent le droit de grève et de réunion. N'ont-elles pas tiré sur les manifestations pacifiques de chômeurs-es à Samawa et à Kut l'année dernière ?

Les représentant-es de la *Fédération des conseils ouvriers et syndicats en Irak* à l'étranger condamnent vigoureusement les violences provoquées par la milice d'al-Sadr contre les étudiant-es et exigent que tous les criminels ayant pris part à cette atrocité soient jugés et que des réponses claires soient données à l'ensemble des revendications étudiantes.

Nous exigeons le droit des étudiant-es à s'organiser dans leurs propres syndicats indépendants. Nous appelons tous les défenseurs-es de l'égalité de la liberté en Irak à se rassembler autour de ce mouvement progressiste pour la liberté et à élargir la dimension de ce mouvement contre le terrorisme et les forces droitières en Irak. Nous condamnons la position passive des autorités irakiennes et tenons les forces d'occupation pour responsables de la détérioration de la sécurité et du chaos qui a permis aux milices armées de mettre en application leurs politiques réactionnaires de maintien de l'ordre contre les Irakiennes, d'étouffer leur liberté et de violer leurs droits démocratiques.

Nous appelons tou-tes les militant-es et syndicalistes dans le monde entier à soutenir les revendications des étudiant-es de Bassora qui sont actuellement en grève et à condamner les violences des troupes réactionnaires d'al-Sadr. Nous sommes solidaires des étudiant-es de Bassora et de leurs revendications en faveur de la laïcité, de la liberté et de l'égalité.

Par Aso Jabbar et Houzan Mahmoud

Représentant-es en Europe de la Fédération des conseils ouvriers et syndicats en Irak, le 19 mars 2005

Soutenez les étudiant-es de Bassorah !

Vous pouvez faire parvenir vos messages de soutien aux étudiants et étudiantes en lutte à Bassora, en les envoyant par mail à solidariteirak@yahoo.fr, ou par courrier à Solidarité Irak, 99 rue du Molinel 59000 Lille.

Pour être tenu au courant des initiatives de soutien, contactez-nous au 06 82 18 08 55.

Tués pour un pique-nique « immoral »...

Etudiant-es en grève à Bassora... pour le droit de vivre



Pour avoir joué de la musique, des étudiants sont battus et mort par des miliciens chiites déchaînés. Les étudiant-es ont commencé à installer leur pique-nique sous le soleil printanier, quand les hommes ont attaqué. « Ils étaient des douzaines, armés de pistolets, et ils ont déboulé dans le parc », indique Ali Al-Azawi, 21 ans, étudiant en technologie et organisateur du rassemblement à Bassora.

« Ils ont commencé à crier que nous étions immoraux, que nous avions réuni ensemble des garçons et des filles et joué de la musique et que c'était contre l'Islam. [...] Ils ont commencé à tirer en l'air et à effrayer les gens. Puis, un ordre fut lancé et ils ont commencé à nous frapper avec leurs bâtons et la crosse de leurs fusils »

On dit que deux étudiants ont été tués. L'homme qui a donné l'ordre les fixe sans sourciller pendant leur passage à tabac. Il porte une tenue religieuse sombre et un turban noir. Ali l'identifie immédiatement comme étant un militant de Moqtada al-Sadr, l'islamiste radical chiite. Ali comprend rapidement que les hommes armés sont des membres de l'armée du Madhi d'al-Sadr, une milice privée qui a combattu l'année dernière les forces américaines et qui impose aujourd'hui sa propre version de l'Islam. Le pique-nique a heurté le pouvoir islamique qui tient de plus en plus les rênes dans cette ville méridionale délabrée, où les milices religieuses règnent sur les rues, forçant les femmes à mettre le voile et à fermer les magasins de vente d'alcool ou de musique.

Avec l'élection de janvier, la bataille entre les forces laïques et religieuses à Bassora s'est exprimée dans les urnes. L'Alliance chiite triomphe avec 70% des voix de la province, la majeure partie des voix restantes va à un rival laïque. Cette victoire met en avant la question de la nouvelle constitution de l'Irak qui pourrait adopter la loi islamique - ou la Charia - comme la plupart des chefs religieux chiites le désirent.

À Bassora, cependant, les milices islamistes commencent déjà à appliquer leur propre version de cette loi, sans que personne ne les ait autorisées et sans que la police ne s'y oppose. Les étudiant-es disent que l'attaque n'a rien de spontanée. Alors que la police surveille le pique-nique comme à l'accoutumée pour n'importe quel grand rassemblement public, elle permet sans aucune difficulté aux hommes armés d'accéder au parc. Les scènes scandaleuses de ce pique-nique sont filmées et des séquences sont montrées au public en tant qu'avertissements. Elles montrent les images d'une fille se débattant pendant qu'un bandit armé s'acharne sur son chemisier, la laissant à moitié nue. « On enverra ces images à vos parents afin qu'ils puissent voir comment vous dansiez nues avec les hommes », précise un de ces gangsters armés. Deux étudiants qui accourent à son aide se font tirer dessus - l'un à la jambe, l'autre deux balles dans l'estomac. Ce dernier n'aurait pas survécu à

ses blessures. Ses camarades étudiant-es disent que la fille s'est plus tard suicidée. Une autre fille sévèrement battue à la tête en a perdu la vue. Loin de condamner cette attaque, les proches soutiens d'al-Sadr estiment que c'est leur devoir de réprimer les étudiantes « qui, habillées sexy, dansent et sont corrompues [...] Nous les battons parce que nous sommes autorisés par Allah à le faire et que c'est notre devoir », déclare le cheik Ahmed al-Basri après l'attaque. « c'est nous qui devrions nous occuper d'une telle désobéissance et non pas la police ». Après s'être échappé avec deux étudiants, Ali se rend au commissariat de police pour demander de l'aide. « Qu'est-ce que vous voulez que je fasse à ce sujet ? » demande un officier.

Ali va ensuite à la base militaire britannique d'Al-Maakal et demande à l'officier d'intervenir qui lui répond : « Vous êtes un pays souverain maintenant. Nous ne pouvons pas vous aider. Vous devez aller voir les autorités irakiennes ». Quand les étudiant-es essayent d'organiser des manifestations, celles-ci sont dispersées par l'armée du Madhi. Plus tard, l'université est encerclée par les miliciens, qui distribuent des tracts menaçant de bombarder le campus si les étudiant-es ne mettent pas un terme à leurs protestations.

Quand la milice commence à installer des zones de contrôle et à arrêter des étudiant-es, Ali se sauve à Bagdad. Un porte-parole britannique explique que les troupes ne peuvent pas intervenir à moins que les autorités irakiennes ne leur demandent. Le colonel Kareem Al-Zeidy, chef de la police de Bassora, plaide l'impuissance : « qu'est-ce que je peux faire ? Il n'y a aucun

gouvernement, personne pour nous donner une quelconque autorité » puis ajoute « Les partis politiques sont les forces les plus puissantes à Bassora en ce moment ». Les étudiant-es viennent de commencer une grève indéfinie, mais craignent qu'il y ait rien à faire pour arrêter la marche en avant de la violence fondamentaliste. Saleh, 21, un autre étudiant en technologie, conclut : « Si c'est ainsi qu'ils traitent les plus instruits à Bassora, comment feront-ils avec les gens ordinaires ? C'est l'âme de notre ville qui est en jeu ».

Par Catherine Philips, *The Times* du 23 mars 2005

Quand les islamistes assassinent un étudiant, les troupes d'occupation anglaises détournent les yeux...

Au nom d'une politique religieuse réactionnaire et misogyne, les étudiantes sont contraintes de porter le voile à Bassora. Certaines résistent...
... au prix de leur vie

